

**Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph à la séance inaugurale du colloque international, organisé par le Centre d'Études Michel Henry et le département de philosophie à la FLSH de l'USJ, sur la pensée du philosophe suisse Charles Secrétan, philosophe de la liberté, le vendredi 27 novembre 2015, à 18h00, Salle Polyvalente (Bâtiment C – 5<sup>ème</sup> étage) – CSH.**

1. Je ne peux que saluer cette initiative prise conjointement par l'Ambassade de Suisse au Liban, représentée aujourd'hui par Monsieur l'Ambassadeur François Barras, et le Département de Philosophie de la Faculté des Lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph. En fait, l'Ambassade suisse nous a habitués à intervenir sur des registres plutôt de science politique, de décentralisation et de démocratie et sur les causes humaines les plus chaudes. Je me rappelle de ce colloque qui fut organisé à l'Institut d'études politiques de l'USJ en 2012 sur « La Démocratie Libanaise à l'épreuve de la pensée de Jean-Jacques Rousseau », à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance. En fait, c'est un autre centenaire qui nous réunit aujourd'hui et qui n'est autre que celui d'un auteur philosophe et théologien suisse, Charles Secrétan, né en 1815, il y a deux cents ans, marquant son siècle par sa *Philosophie de la liberté* paru en 1845, au moment où, aujourd'hui, la liberté souffre de manque de libertés, au singulier et au pluriel, de telle manière que ce monde dont nous faisons partie est plongé dans la déraison et de sa compagne la violence qui sévit et s'installe comme l'hôte qui marque notre siècle. Toutefois le choix de la philosophie a son sens particulier : la science politique et d'autres sciences humaines comme l'histoire interpellent la philosophie dans la mesure où une certaine forme d'anthropologie ou une approche philosophique précèdent ou accompagnent les sciences. La pensée philosophique de Charles Secrétan, entre autres, peut être cette base qui joint le libéralisme au christianisme et sa force morale, comme référence première à l'exercice politique dans ses diverses manifestations.

2. L'enseignement de Charles Secrétan (1815–1895), qui fut professeur à Lausanne, est dirigé à la fois, comme dit Émile Bréhier dans son Histoire de la Philosophie, contre deux excès : « l'excès des théologiens rationalistes et celui

des doctrines autoritaires ; contre l'optimisme « des prédicateurs dits libéraux » qui aboutit au panthéisme, et contre un fidéisme de pure autorité ; Il constitue, entre les deux, la notion de « raison chrétienne »<sup>(1)</sup>. Cette attitude représente l'état d'esprit de ce mouvement d'idées religieuses que l'on a appelé en Suisse le « Réveil ». Je ne suis et je ne serai pas un lecteur systématique ou un spécialiste de Charles Secrétan, mais, d'après ce que j'ai pu lire de ces textes ou des commentaires de sa pensée, il paraît porteur d'une pensée originale, attirante et qui ne laisse pas indifférent. Je me limite à une appréciation de deux ou trois phrases de son œuvre encyclopédique pour dire que ma contribution à cet important colloque est bien limitée.

3. Je cite Secrétan : « L'intelligence du christianisme est une partie de l'œuvre de notre rétablissement (il s'agit ici de la restauration de l'homme après la chute) à laquelle nous ne saurions renoncer... »<sup>(2)</sup>. Comme si Secrétan nous disait que la porte de notre salut se trouvait dans la juste compréhension du christianisme. L'intelligence humaine paraît dotée d'un pouvoir exceptionnel car son présupposé est que la restauration de l'homme, comme point doctrinal de base, fait appel à cette intelligence dans le *hic et nunc*, l'ici et le maintenant, dans la mesure où elle doit comprendre et réinterpréter sa propre foi et son adhésion afin que cette restauration soit bien pertinente. Que l'homme cherche son salut, ce ne sera pas seulement dans le culte extérieur, mais en lui-même, en l'élévation de cette intelligence comme raison critique et pratique, libérée des forces non morales. Dans l'absolu, cette pensée est actuelle et contemporaine si je réfère à l'œuvre colossale d'un Concile Vatican II qui, avant qu'il ne soit considéré comme producteur de décrets doctrinaux, s'est imposé comme un lieu où l'intelligence s'est déployée afin de mieux comprendre le mystère chrétien dans les réalisations des temps modernes. Dans ce sens, nos Églises du Moyen-Orient devraient au moins faire l'effort de cette lecture intelligente de sa présence morale et de son témoignage dans un monde tiraillé par les conflits et les mutations sociales sans fin.

---

1. D'après Émile BRÉHIER, Histoire de la philosophie, II, La philosophie moderne p. 641, éditions PUF.

2. Charles Secrétan, Philosophie de la Liberté, 2<sup>ème</sup> partie, p. 963. Cité par E Bréhier.

4. De l'intelligence, passons à un autre terme de la philosophie, celui de la liberté, puisque son œuvre principale porte le nom de la *Philosophie de la liberté*. Au premier chapitre de ce livre, la couleur est annoncée. Je le cite : « Votre principe, en un mot, ne peut pas s'écrire : *je suis liberté*, mais : *la liberté doit être*. Votre liberté reste affectée d'un devoir inexplicé, il vous reste à faire comprendre pourquoi la liberté est obligée envers elle-même. <sup>(3)</sup>» Une liberté, cette puissance d'agir ou de ne pas agir, ne peut être imaginée comme une hypostase intellectuelle, mais elle doit être ou bien est appelée à assumer un devoir à faire. Tel est l'objectif et la mission de la philosophie : donner à la liberté sa capacité d'exister et de s'effectuer dans les figures du devoir être et l'on voit déjà comment Secrétan associe liberté et devoir moral. Si nous regardons plus près de nous, la revendication principale des manifestations du printemps arabe portait sur la liberté qui doit être nécessaire au niveau de la transparence, de la prise de parole individuelle et du pouvoir économique. Même si cette revendication est oubliée, il reste qu'elle demeure vraie et que l'avenir ne peut être conçu sans qu'elle soit effectuée dans le sort de chacun et de tous.

5. Une troisième phrase m'intrigue et j'aurais terminé mon mot. Il dit : « Si la volonté n'était pas libre, il n'y aurait pas de morale, et plus généralement il n'y aurait pas d'art »<sup>(4)</sup>. Nous comprenons par cette assertion que l'origine de tous les devoirs se concentre dans le fait que la liberté doit être et que celle-ci est liée à un devoir. Ainsi l'acte moral est un dérivé de la liberté et d'une conscience libre, ce qui signifie que l'origine de l'acte moral vrai ne peut être que l'œuvre d'une conscience libre. De la philosophie morale, Secrétan nous oriente vers une philosophie esthétique comme si liberté, morale et art doivent cheminer ensemble, l'art étant cette puissance de l'esprit et de l'émotionnel pour dire et réinterpréter le monde d'une manière individuelle sans entraves.

Ainsi nous sommes loin de tous les dogmatismes et de toutes les règles morales imposées de l'extérieur, de tous ces corpus de petite morale fabriqués par les traditions et par leurs porte-paroles sur les moyens modernes de communication

---

3. Secrétan, la philosophie de la liberté, 1<sup>ère</sup> partie, première leçon.

4. Secrétan, la philosophie de la liberté, 1<sup>ère</sup> partie, première leçon.

et qui font de beaucoup de peuples, des peuples soumis et déterminés par autre chose que leur conscience devenue démissionnaire et laissant la place aux déchaînements passionnels les plus extravagants et les plus mortifères. Secrétan nous parle, aujourd'hui, de notre aujourd'hui qui demeure plongé dans les obscurités du passé et nous incite à reprendre la marche de la philosophie dont le statut dans notre monde arabe est réduit à être une logique ou un rationalisme primaire pour mieux fermer le cercle herméneutique ou bien à faire l'éloge des prémisses indiscutables et à interdire toute approche critique qui peut menacer les idéologies établies. Toutefois, la question se pose : si la conscience est libre et a le devoir d'être libre comment perçoit-elle le bien universel ? Suffit-il de dire que lorsque l'acte moral subjectif est à la dimension du bien universel il est réellement moral ? Le colloque devra répondre à ces interrogations.

Mes félicitations aux organisateurs de ce colloque sur la pensée riche, pertinente et actuelle de Charles Secrétan qui, de la hauteur de sa chaire, nous appelle au « Réveil » continu<sup>(5)</sup>.

---

5. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Nahda (النهضة) fut un mouvement transversal de renaissance arabe moderne, à la fois littéraire, politique, culturelle et religieuse. Depuis, plusieurs penseurs et philosophes arabes, comme Mohammad Arkoun et Nassif Nassar ont appelé à la reprise de ce temps de « Réveil ».